

Audrey Genois, commissaire d'exposition à 25 ans

Claude Gauvreau

Dans le milieu de l'art au Québec, il n'est pas fréquent de confier l'organisation d'une exposition à une jeune personne dans la vingtaine. C'est pourtant le cas d'Audrey Genois, 25 ans, agente de recherche à la Galerie de l'UQAM, qui a conçu et préparé l'exposition des dessins de jeunesse (1938-1946) du peintre, écrivain et réalisateur Pierre Gauvreau, membre du groupe automatiste et signataire du fameux manifeste *Refus global*.

Présentée à la Galerie jusqu'au 15 mars prochain, cette exposition possède en outre un caractère particulier puisqu'elle met en valeur le rôle majeur du dessin dans l'apprentissage de Pierre Gauvreau. En effet, même si les œuvres des automatistes ont été diffusées et analysées par plus d'un spécialiste, une partie importante de leur travail demeurait inexplorée : leur production sur papier, et en particulier leurs dessins de jeunesse. C'est maintenant chose faite, du moins en ce qui concerne Pierre Gauvreau, grâce à Audrey Genois qui a consacré 18 mois d'efforts et de recherches à monter cette exposition. «La pratique du dessin, c'est un peu l'embryon de l'Automatisme. Elle permet de l'éclairer ou de l'aborder différemment», explique-t-elle.

Un apprentissage de tous les instants

C'est à l'occasion d'un stage effectué à la Galerie en 2001, dans le cadre de sa maîtrise en muséologie, qu'est né le projet d'exposition, raconte Audrey Genois. Louise Déry, directrice de la Galerie, supervise le stage et lui propose alors d'étudier le corpus des des-



Photo : Michel Giroux

Audrey Genois, agente de recherche à la Galerie de l'UQAM.

sins de Gauvreau que l'UQAM possédait dans sa collection depuis les années 80. «Déjà, j'étais fascinée par le mouvement automatiste, par son caractère révolutionnaire. Il s'agit tout de même de l'un des premiers grands mouvements picturaux au Québec, non-figuratif de surcroît», s'exclame Audrey.

Le projet, et ce qu'il avait d'inédit, ne l'a pas effrayé. «J'ai été très bien encadrée par Louise Déry qui, tout au long du processus, était là pour me conseiller et répondre à mes questions. J'ai franchi toutes les étapes, depuis les premières recherches jusqu'à l'accrochage des œuvres. Dans un de nos cours à la maîtrise, on nous demande de concevoir un projet d'exposition. Intéressant, mais ça reste un projet sur papier. Cette

fois, j'ai dû apprendre à construire un dossier d'artiste, à choisir, à regrouper et à disposer des œuvres, à penser aux cadres et à l'éclairage.» Mais le plus difficile, confie-t-elle, fut la rédaction du catalogue. «Écrire un catalogue d'exposition exige beaucoup de rigueur. Et puis, après tout, une exposition, par définition, c'est éphémère. Tandis qu'un catalogue, c'est ce qui reste.»

Enfin, elle a eu la chance de rencontrer Pierre Gauvreau. «J'ai apprécié l'homme et sa grande culture. Il pouvait soudainement s'animer dès que l'on évoquait l'époque de Duplessis ou les Jésuites qu'il a connus dans sa jeunesse», dit-elle sur un ton amusé.

Revisiter l'Automatisme

La sélection par Audrey Genois des 35 dessins de Gauvreau (aquarelles, encres, fusains, pastels) dresse un portrait complet de l'artiste au début de son cheminement. Cette période, souligne-t-elle, coïncide également avec un épisode déterminant de l'histoire de l'art au Québec : les premières manifestations de la non-figuration dans la peinture québécoise.

Mais n'anticipons pas. À 16 ans, sans ambition précise, Gauvreau commence à dessiner pour passer le temps. L'année 1941 est décisive dans son parcours artistique. Âgé alors de 19 ans, il découvre dans le magazine américain *Life* des photographies d'œuvres de Picasso et de Matisse. Premier choc. «C'est pour lui un élément déclencheur et il se met à produire des centaines de dessins. Le deuxième choc survient à la fin de la guerre quand, mobilisé par l'armée, il visite des musées à Londres. Comme l'a raconté M. Gauvreau, on ne réalise pas qu'à cette époque, au Québec, les gens avaient très peu de contacts avec des images d'œuvres de peintres modernes européens. Jusque là, Pierre Gauvreau n'avait vu que des reproductions de peintures dans le Larousse illustré.»

Pendant la guerre, poursuit Audrey, après les portraits d'amis et d'écrivains de ses débuts, Gauvreau évolue vers un art empreint de spontanéité, plus proche de ses émotions. Ainsi, dans ses dessins de paysages, il délire le trait et les lignes suggèrent le motif plus qu'elles ne le définissent. Puis, en 1944, il réalise ses premiers tableaux non-figuratifs. La nécessité d'exprimer un désir plastique intuitif, une impulsion émotive et intellectuelle, prévaut sur les préoccupations

esthétiques. Pierre Gauvreau trouvera progressivement réponse à ses questions dans la pratique d'un art automatiste guidé par la pensée inconsciente et se traduisant par un style non-figuratif.

Chez Gauvreau, la pratique du dessin ne constitue pas nécessairement une étape préparatoire à la réalisation d'une peinture, souligne Audrey. Le dessin lui permet d'assimiler les spécificités stylistiques et thématiques de certains peintres modernes afin de s'inventer un langage pictural personnel. «À mes yeux, ses dessins représentent un laboratoire d'expérimentation et de recherche, des ébauches de solutions, les traces d'une quête artistique. Peu de gens savent que la plupart des jeunes automatistes ont beaucoup dessiné. Fernand Leduc, un des membres du groupe, raconte qu'ils se rencontraient dans l'appartement de Borduas, y amenaient leurs dessins et en discutaient entre eux.»

Audrey Genois fait désormais partie de l'équipe de la Galerie et poursuivra des travaux reliés à sa collection d'œuvres, à leur inventaire, à leur gestion et à leur informatisation. «La collection de la Galerie compte 4 000 objets dont la plupart proviennent du fonds Dumouchel, un legs de l'ancienne École des Beaux-Arts, au moment de sa fermeture en 1969», rappelle-t-elle. Il s'agit essentiellement de gravures et d'œuvres sur papier réalisées par des étudiants de l'École. Certains d'entre eux sont devenus des artistes établis, tels Yves Gaucher et Pierre Ayot. La collection contient même une momie égyptienne et des vestiges de son sarcophage ! ●